

3. La classification des sciences.

Nous allons maintenant situer plus explicitement les sciences humaines et sociales dans l'ensemble des disciplines scientifiques. On peut décrire l'ensemble des différentes sciences sous la forme d'un « arbre », dont les branches se ramifient au fil des distinctions successives.

a) Sciences formelles et sciences empiriques.

La première distinction oppose les sciences **formelles** (logique et mathématique) aux sciences **empiriques** (sciences naturelles et sciences de l'homme).

Les premières se caractérisent par un mode de vérification spécifique : la *démonstration*. Pour vérifier, par exemple que $(a-b) \times (a+b) = a^2 - b^2$, il n'est pas nécessaire d'observer quoi que ce soit : cette proposition est vraie ou fausse en fonction purement et simplement de la signification des signes employés (voir votre cours de logique pour les détails). Par contre, si j'affirme que « *l'attraction entre deux corps quelconques est proportionnelle au produit de leur masse et inversement proportionnelle au carré de leur distance* », je dois, pour vérifier cette proposition, aller « observer » comment les choses se passent dans le monde. Je dois réaliser des observations ou des expériences.

Les sciences formelles ne nous apprennent donc rien sur le monde extérieur : elles produisent des énoncés « tautologiques », c'est-à-dire qui sont vrais ou faux *par définition*. Les sciences empiriques, au contraire, nous parlent du monde extérieur et produisent des énoncés qui nous visent à décrire ou expliquer ce qui s'y passe. Il va de soi que les sciences sociales font partie des sciences empiriques. Je laisserai donc de côté les sciences formelles dans la suite du cours.

b) Sciences de la nature et sciences de l'homme.

A l'intérieur des sciences empiriques, on oppose souvent « sciences de la nature » et « sciences de l'homme ». Les premières nous parlent des objets non humains, qu'ils soient inanimés (physique, chimie) ou vivants (biologie). Les sciences de l'homme, elles nous parlent du comportement humain ;

J'insiste sur cette expression « comportement humain » pour que l'on comprenne bien une chose : l'homme est un être physique, composé d'atomes ; c'est aussi un être vivant, composé de cellules, et qui présente un métabolisme. Donc la physique, la

chimie, la biologie nous parlent aussi de l'homme. Mais elles ne nous parlent pas de l'homme **en tant qu'être « pensant »**. C'est là la caractéristique spécifique des sciences de l'homme : elles font intervenir le comportement et donc, pour dire les choses très schématiquement, la « pensée ». On a d'ailleurs longtemps opposé les sciences de la nature aux « sciences de l'esprit ». Aujourd'hui, on préfère formuler les choses de manière moins métaphysique, mais cette ancienne terminologie avait sans doute du bon.

Cette dernière précision nous indique quelque chose d'important sur la distinction entre les différentes sciences empiriques : lorsqu'on dit qu'elles ont des « objets » différents, cela signifie plutôt qu'elles ont des « points de vue » différents sur la réalité. Ces points de vue deviennent de plus en plus spécifiques au fur et à mesure que l'on passe de la plus « englobante » des sciences (la physique) aux plus particulières (les différentes sciences sociales). Ainsi, la physique peut nous parler des êtres vivants, mais elle ne nous en parlera pas *en tant qu'être vivants*. La biologie peut nous parler des êtres pensants mais elle ne nous en parlera pas *en tant qu'être pensants*, etc.

c) Psychologie et sciences sociales.

On oppose souvent la psychologie en ce qu'elle aurait pour vocation, en quelque sorte, d'étudier les « mécanismes fondamentaux » du comportement humain, et les sciences sociales, qui étudieraient ce comportement en situation, c'est-à-dire dans le cadre des **relations** que les êtres humains nouent entre eux.

Cette distinction est sans doute pertinente pour des disciplines comme, par exemple, la neuropsychologie ou la psychologie cognitive. Mais elle l'est beaucoup moins pour des domaines comme la psychanalyse ou la psychologie sociale. Le philosophe autrichien Karl Popper affirmait qu'en fait, la psychologie était une science sociale, dans la mesure où pour comprendre les comportements d'une population donnée, il fallait d'abord connaître son histoire, ses institutions, ses structures économiques, etc.

Probablement faudrait-il donc faire des distinctions à *l'intérieur même* de la psychologie : certaines parties sont plutôt à ranger dans les « sciences sociales », d'autres constituant une science humaine spécifique.

d) Les distinctions entre sciences humaines et sociales.

Parmi les disciplines clairement considérées comme des sciences humaines et sociales, on différencie, l'anthropologie, l'économie, la science politique, la linguistique, etc. Ces distinctions s'appuient à la fois sur des traditions de recherche et sur la possibilité de distinguer des « segments » à l'intérieur du comportement humain.

Ainsi, par exemple, on peut étudier de manière spécifique comment les êtres humains « allouent des ressources rares à des usages alternatifs » : on est alors dans le domaine de l'économie. Cette discipline, « science des choix » comme on l'appelle assez

souvent, analyse comment les êtres humains répartissent les différentes ressources dont ils disposent (le temps, l'argent, les qualifications, etc.) pour produire, échanger, consommer des biens et des services. On distinguera alors les différents types « d'agents économiques » : les entreprises, les ménages, l'Etat. Tout cela se complique si l'on fait intervenir la manière dont ces agents perçoivent leurs revenus : salaires, profits, rentes, etc.

L'économie a obtenu des résultats importants en s'appuyant sur l'idée que l'on peut étudier ces activités de production, de consommation et d'échange comme un « segment », une « partie autonome » du comportement humain. Mais il faut toujours garder à l'esprit deux choses :

- en premier lieu, un être humain est un « **tout** » et son comportement proprement économique est bien sûr influencé par les autres domaines de sa vie ; ainsi, par exemple, si mes convictions religieuses me disent que c'est mal de prêter de l'argent pour en retirer un intérêt, je ne me comporterai pas de la même façon que si elles ne parlent pas de ce sujet.

- en second lieu, il ne faut pas oublier que la possibilité de dégager un « segment » autonome de l'activité humaine qui serait le comportement économique varie en fonction des **sociétés** étudiées : dans certaines sociétés, les activités de production, de consommation et d'échange sont complètement intégrées, par exemple, dans les activités religieuses et il n'est pas possible de les étudier dans une discipline spécifique.

On pourrait dire la même chose de la science politique, par exemple, qui étudie la manière dont les êtres humains conquièrent et utilisent le pouvoir, et la manière dont ils façonnent les institutions de leur société ; ou encore de la criminologie, qui étudie les transgressions de l'ordre social, leurs causes et les moyens qu'une société emploie pour y répondre...

En résumé, les frontières entre les sciences humaines et sociales sont utiles, parce qu'elles permettent à un moment donné de se concentrer sur **un aspect** du comportement humain et d'en dégager les grandes caractéristiques. Si l'on voulait étudier la totalité du comportement humain « en bloc », on se trouverait face à une réalité d'une inextricable complexité, dont il serait à peu près impossible de dire quelque chose de sensé. Mais il ne faut surtout pas oublier que les différents aspects du comportement **interagissent** : les êtres humains ne sont pas constitués de « segments juxtaposés » ; lorsque je discute avec des amis, lorsque je vais faire mes courses dans un supermarché, lorsque je vais au cinéma, lorsque je participe à une activité militante, lorsque je remplis ma feuille d'impôts, etc., c'est toujours « moi », même si ces différentes activités obéissent à des règles différentes et sont étudiées par des disciplines différentes.

cependant de distinctions **analytiques** : il s'agit de décomposer « en pensée » une réalité complexe (le comportement humain) en segments plus simples (les différents aspects du comportement), en n'oubliant jamais que « dans la réalité », tous ces aspects sont entremêlés, et qu'il ne faut donc pas établir de **frontières rigides** entre les disciplines.

Dans la suite du cours, je parlerai souvent de la sociologie, qui est au fond la discipline « carrefour » entre les différentes sciences humaines et sociales. Mais vous verrez que j'utiliserai parfois des raisonnements de nature plutôt économique, parfois des raisonnements politiques ou encore anthropologiques....